

Armand LE GOFF

Souvenir d'enfance

par Armand LE GOFF

La journée du dimanche 11 juillet 1943 restera à jamais gravée dans ma mémoire. J'avais alors onze ans...

La rafle des communistes carhaisiens

Ce jour-là, "l'Autorité d'Occupation" a organisé une rafle importante à Carhaix, arrêtant une quarantaine d'habitants de la ville et sa région.

Certains étaient des militants ou des sympathisants du Parti Communiste Français hors-la-loi à l'époque.

D'autres étaient engagés dans la Résistance ou soupçonnés de l'être.

D'autres enfin, ont été arrêtés par hasard...

Il est clair que la plupart avaient été dénoncés - la délation étant de mode durant ces sombres années de l'Occupation.

Mon père, Louis LE GOFF, était du nombre, ainsi que Piti GUÉGUEN, Marcel MASSÉ, maître LE GAC notaire à Poullaouën, François HARNAY, un cheminot, le docteur MENGUY...

L'arrestation

L'après-midi, en compagnie de mon cousin, je m'étais baigné à la rivière, au Moulin du Roy.. Arrivant rue Cazuguel, je vois ma mère qui court dans la rue... Une voisine me dit que les Allemands ont arrêté mon père! J'ai appris, peu après, comment la rafle s'était déroulée.

Deux Boches se présentent chez moi, accompagné d'un gendarme français. Ils tambourinent à la porte, l'ouvrent violemment, menacent mon père et lui ordonnent de les suivre. A peine a-t-il le temps de prendre ses vêtements qu'il est poussé brutalement jusqu'à l'école (du Boulevard de la République). C'est dans cette direction que ma mère court à perdre haleine.

L'impossible adieu

Quelques minutes plus tard, me voici sur les lieux ; de nombreux curieux s'y pressent. Je voudrais entrer dans la cour de l'école ; la sentinelle en faction, m'en empêche. J'insiste ! L'Allemand me repousse brutalement...Le cœur lourd, je reviens à la maison.

Un jour plus tard, Paul GUÉGUEN a voulu voir son père, comme moi. Âgé de dix sept, dix huit ans, il a insisté fortement. Le garde l'a aussi repoussé et chassé à coups de pied jusqu'à la rue Brizeux... Il a pleuré ! Malgré mon jeune âge, j'éprouvais de la haine pour cet officier allemand qui frappait un adolescent, dont le seul crime était de vouloir embrasser son père avant sa déportation.

Le départ pour le camp de concentration

Je suis revenu tristement à l'école au moment où deux camions en sortaient, prenant la route de Quimper. Mon père était assis à l'arrière avec d'autres prisonniers. Je pensais ne jamais le revoir !

Ils furent conduits à la prison Saint-Charles où ils restèrent quinze jours, à l'issue desquels M. HARNAY et le docteur MENGUY furent libérés.

Maître LE GAC, Marcel MASSÉ, Piti GUÉGUEN et mon père ont été dirigés, enchaînés deux par deux, au centre de rassemblement de Compiègne et à la mi-août 1943 au camp de Buchenwald, dans des wagons à bestiaux de sinistre mémoire...

Le Principal, les Professeurs responsables de ce petit livre et les Élèves de Quatrième D du Collège Public de Carhaix-Plouguer tiennent à remercier :

Les témoins, acteurs ou spectateurs des évènements souvent douloureux de ces "années noires"... Ils ont, en effet, accepté de conter une tranche de leur vie et fourni des documents... Sans eux, cet ouvrage n'aurait pas vu le jour.

Monsieur Jean-Claude Le Breton, qui a pris sa tâche d'imprimeur particulièrement à cœur et fourni notamment le document inédit de la couverture.

Youenn, Élève de Terminale, pour son dessin.

Carhaix, ce 21 mai 1994



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.